

Le semis.

Les avantages du semis sont nombreux. Citons pêle-mêle :

C'est la solution la moins chère pour obtenir des plants en quantité. Elle ne nécessite pratiquement aucun investissement et reste à la portée de tout le monde. C'est une méthode très simple qui demande seulement un peu d'attention et de soins. C'est l'unique moyen d'obtenir des rhododendrons nouveaux : clones supérieurs pour les espèces ou cultivars inconnus pour les hybrides.

Les inconvénients sont en fait la conséquence directe des avantages : celui qui sème se retrouve vite avec une quantité très importante de jeunes plants dont il ne sait que faire tout en ayant peur de jeter LA plante extraordinaire dont tout le monde rêve. Dilemme cornélien s'il en est !

La préparation du matériel.

Pour semer il faut des graines, voyons comment celles-ci se présentent.



En Octobre, vous pouvez voir à la place des fleurs les capsules de graines. On reconnaît celles qui sont pleines grâce à l'embonpoint qu'elles ont par rapport aux autres. A noter cependant que chez certains rhododendrons, comme dans les hybrides de *yakushmanum* ou de *ponticum*, des capsules ne présentant pas d'embonpoint évident sont cependant porteuses d'un petit nombre de graines. La taille et la forme de ces capsules varient suivant les espèces, de la taille d'un grain de riz à la taille d'une grosse datte et le nombre de graines varie dans les mêmes proportions. Les capsules sont en général droites ou légèrement courbées. Il est rare qu'elles soient complètement courbées comme dans celles du *R. campylocarpum* ci-contre.

On considère que les capsules sont mûres quand leur couleur passe du vert au marron. Les graines qu'elles contiennent alors sont également marron. C'est à ce moment qu'il faut les récolter.

Quelques hybrideurs américains récoltent très tôt (vers la fin juillet) quand les capsules sont encore vertes et les forcent à s'ouvrir. Les graines libérées sont de couleur claire presque blanches mais, pour avoir tenté l'expérience, je peux assurer qu'elles germent parfaitement. Ils pratiquent ainsi de façon à gagner du temps dans le cycle => semis-première floraison.

Les capsules brunes que vous aurez récoltées (fin novembre-début décembre) seront mises dans un récipient gardé dans un endroit sec. Si l'endroit est, de plus, chauffé le processus de séchage s'en trouvera naturellement accéléré.

Dans la plupart et le meilleur des cas elles vont s'ouvrir en plusieurs compartiments d'où les graines s'échappent.

En dernier recours il reste la solution d'éventrer la capsule à l'aide d'un couteau ou encore de la couper avec un sécateur par son milieu pour que les graines tombent dans le récipient au-dessus duquel vous travaillez. Vous utiliserez ensuite un petit tamis adapté à la taille des graines qui retiendra les minuscules débris que cette façon d'agir occasionne. Vous avez maintenant la matière première pour vos semis : les graines.

Je rappelle au passage que la Société Bretonne du Rhododendron propose pour un prix modique, en fin d'année, des lots de graines issues de pollinisations manuelles. La liste de ces lots comporte une majorité d'hybrides mais il y a, suivant les années, quelques espèces botaniques.

Un conteneur presque cubique de 10 cm de côté représente la taille idéale pour un amateur. En effet sa surface est de 100 cm² et si vous arriviez à déposer une graine par centimètre cela vous promet 100 petits plants. Chiffre à multiplier par le nombre de conteneurs ensemencés. Vous comprenez maintenant pourquoi l'amateur qui se lance dans le semis est vite dépassé par les événements.

Vous remplirez ce conteneur de tourbe blonde en deux temps.

Premier temps vous pulvériserez avec les mains la tourbe compressée au-dessus d'une bassine par exemple, tout en conservant les fibres qu'elle contient. Vous l'humidifiez jusqu'à ce qu'une poignée de tourbe laisse échapper de l'eau quand vous serrez votre main. Vous emplissez alors le conteneur jusqu'à 3 cm de son sommet.

Dans un deuxième temps vous tamisez cette tourbe et recouvrez celle que vous venez de mettre jusqu'au sommet. Egalisez doucement la surface sans tasser. C'est fini, vous êtes prêt pour semer votre premier conteneur.

La technique.

Le semis de rhododendrons présente une particularité produite par les caractéristiques de la graine qui engendre des soins et attention ininterrompus. Rassurez-vous, rien de bien contraignant.

On peut dire que les graines produites par ces plantes qui peuvent devenir des arbres sont ridiculement petites et absolument non proportionnées. Elles peuvent, pour les plus petites, ressembler à de minuscules poussières.

Il en découle qu'il est hors de question de les semer autrement qu'en surface et ... à l'abri. Vous devrez donc protéger vos conteneurs dans une serre, un châssis, une véranda ou simplement derrière une fenêtre.

Cette façon de semer est due à la taille de la graine qui, à son tour, occasionne un impératif : la surface du substrat doit rester constamment humide pour que les graines puissent germer.

Par conséquent la meilleure période pour semer et le meilleur emplacement pour entreposer ses conteneurs seront choisis en fonction de cet impératif : **garder la surface de la tourbe toujours mouillée.**

Ouvrons une petite parenthèse sur la façon de pratiquer des américains qui me semble être bien meilleure que celle que je pratique si on fait abstraction du coût.

Ils sèment dès qu'ils ont des graines et mettent leurs conteneurs dans un châssis qui se trouve à demeure dans une pièce au sous-sol ou toute autre pièce sans fenêtre. La température de cette pièce obscure, du fait de sa configuration, reste constamment entre 15 et 20°. Pour pallier le manque de lumière, des tubes fluorescents (lumière du jour) sont installés au-dessus de la vitre du châssis à une distance telle que la chaleur qu'ils dégagent reste négligeable. Ils sont allumés automatiquement tous les jours pour reproduire le cycle jour/nuit, par un programmeur.

Le principal avantage de cette façon de faire est qu'il n'y a pratiquement aucune évaporation donc aucun besoin d'arroser les semis. Avec une température comprise entre 15 et 20° les graines germent en une quinzaine de jours et à partir de ce moment le programmeur est modifié toutes les semaines pour allonger la durée de la lumière artificielle jusqu'au moment où les plants sont repiqués en petits conteneurs individuels ou communs. Si le coût de l'électricité n'est pas pris en compte cette façon de semer l'emporte largement. En fait, nous verrons plus loin qu'il faut relativiser.

Revenons à nos graines. D'un côté nous avons nos conteneurs remplis à ras bord de tourbe bien gorgée d'eau dont la couche supérieure est constituée de tourbe tamisée. De l'autre côté un choix de graines qu'il va falloir "poser" régulièrement et en respectant le plus possible une fréquence d'une graine par centimètre carré. Vous pouvez utiliser n'importe quel outil pourvu que vous arriviez à ce résultat.

Il y a une quinzaine d'années j'avais acheté en Angleterre un semoir qui me donnait tout à fait satisfaction. Une sorte de roue crantée que l'on fait tourner avec le pouce donne de légères saccades à l'engin et en l'inclinant plus ou moins on règle le débit des graines qui tombent à peu près comme on veut. La roue crantée avait fini par rendre l'âme et je n'avais jamais retrouvé ce semoir ni en Angleterre, ni en France.



Dernièrement j'ai pu en acquérir un autre à la jardinerie TRUFFAUT de Quimper. Une petite pièce en plastique a été ajoutée au modèle initial, dont le rôle est de calibrer la taille des graines et qui n'est d'aucune utilité pour les graines de rhododendron.

Je sème traditionnellement entre les deux réveillons de Noël et de Nouvel An, mais on peut semer de la mi-décembre à la fin janvier. Plus on tardera, plus la température extérieure va monter et plus vous serez obligé d'arroser vos semis pour éviter que les graines ne se dessèchent. Ce n'est un problème que si vous ne pouvez pas surveiller vos conteneurs régulièrement. Un coup de chaud de quelques heures peut anéantir complètement un semis. C'est une année de perdue, surtout quand ce sont les graines de vos hybridations.

En semant tard, la température extérieure est plus favorable et la levée des graines plus rapide mais le dessèchement de la tourbe également plus rapide. Vous serez donc dans l'obligation d'arroser avec un risque certain de fonte des semis car les semis (toute plante confondue) n'aiment pas beaucoup la chaleur et l'humidité dans leur jeunesse.

Les conteneurs ensemencés sont ensuite mis à l'intérieur d'un grand bac que je couvre d'un grillage aux mailles fines à l'intérieur d'un tunnel plastique non chauffé.

L'expérience m'a appris à protéger mes semis à l'aide d'un grillage, contre les souris et les crapauds malgré les portes fermées du tunnel et contre les oiseaux ou les chats quand les portes sont ouvertes.

Bon an, mal an et ce quelles que soient les températures hivernales, les graines commencent à germer au bout d'une dizaine de semaines. Généralement en espace d'une semaine toutes les variétés germent et vont croître ensuite à leur vitesse propre.

Quelques conteneurs peuvent avoir été ensemencés avec un petit nombre de graines parce que, tout simplement, les capsules étaient presque vides.



Il est donc vital que chaque graine s'enracine car dans ce cas une graine = un plant. Vous pouvez aider le germe à pénétrer la tourbe avec le bout d'une allumette. C'est un travail de précision mais nullement hors de portée. Il faut le faire dans les premiers jours quand la graine en est au stade de développement ci-dessus car ses réserves ne sont pas inépuisables.

Il est impératif que les semis soient protégés des trop fortes chaleurs mais uniquement pour qu'ils ne se dessèchent pas car les différences de température que les jeunes plantes peuvent encaisser sont tout simplement phénoménales.

Par une nuit bien claire fin mars avec l'anticyclone de Sibérie installé au-dessus de la France, la température chutera aux alentours de moins cinq et il ne sera pas rare d'avoir le lendemain plus vingt dans le tunnel si les portes restent fermées, à cause du soleil. Je n'ai jamais enregistré de conséquences néfastes sur les semis. Aucune conséquence également après une dizaine de jours de gel important et exceptionnel si ce n'est que la tourbe en surface semble comme "gonflée" par l'alternance de gel et dégel.

En fait, les seules conséquences se résument à un départ de germination plus ou moins précoce selon la moyenne des températures hivernales.

Pendant les trois à quatre premières semaines les soins se résumeront à des arrosages du style brumisation car les semis ne sont pas assez enracinés et se coucheraient. Vous pourrez ensuite les arroser à la pluie fine.

Vers la mi-juin les plants mesurent de 2 à 3 centimètres et il est temps de penser à les repiquer.



Les garder plus longtemps dans leur conteneur leur serait préjudiciable : chaque plant va entamer une course vers la lumière pour dominer l'autre et le résultat sera un ensemble de plants dégingandés.

De plus, les risques de maladies (chaleur et humidité) vont s'accroître au fur et à mesure que leurs feuilles vont se chevaucher. L'oïdium va s'installer au cours de l'été. Sans compter les racines qui vont s'emmêler si fortement qu'il vous sera difficile de séparer chaque plant sans en rompre quelques unes.

En résumé le plus tôt sera le mieux.

Si l'ensemble des plants mesure en moyenne deux centimètres, vous pouvez renverser le tout dans un récipient pour pouvoir les séparer plus facilement l'un après l'autre.

Par contre, s'il n'y a que quelques plants qui ont atteint cette taille, vous ne repiquerez que ces derniers et, par conséquent, il vous faudra les retirer délicatement de leur conteneur en brisant le moins possible leurs racines mais également en préservant les racines des plants voisins qui resteront encore un certain temps dans ce conteneur. Mon outil préféré dans ce cas est une petite truelle "langue de chat". Vous l'enfoncez presque verticalement dans la tourbe de façon à ce que sa pointe soit à la verticale du plant. D'un mouvement du poignet vous soulevez de quelques centimètres la tourbe tout en tirant doucement sur le plant. Une fois le plant retiré il suffit de niveler le sommet de la tourbe pour que tout redevienne comme avant.

Pour éviter les erreurs d'étiquetage toujours possibles, ne repiquez de préférence les plants d'un conteneur qu'après avoir fini de repiquer tous les plants du conteneur précédent. Il faut de la méthode quand on travaille sur de grandes quantités de plants.

Une petite astuce : quelques jours avant de commencer vos repiquages, n'arrosez plus vos plants.

Vous constaterez qu'il est beaucoup plus facile de séparer leurs racines quand la tourbe est presque sèche que lorsqu'elle est saturée d'eau.

Ci-contre un jeune plant qui remplit les conditions énoncées plus haut.

Sa taille est de 2 cm alors que les racines font environ 5 cm. N'ayez aucune crainte ; en effet un jeune plant à racines nues se réimplante en quelques jours avec pour seule précaution : de l'ombre et pulvérisation d'eau une fois par jour, le soir, si les températures sont anormalement élevées pour la saison..

Les conteneurs qui vont recevoir tous ces jeunes plants mesurent grossièrement 6 cm de côté pour 7 cm de haut. Vous les remplirez d'un mélange très drainant à base de tourbe. J'utilise quarante pour cent de tourbe et soixante pour cent d'écorce de pin très fine ; de 5 à 10 mm.

Vous aurez des difficultés à trouver cette écorce aussi serez-vous obligé d'employer ce que votre jardinerie ou autre magasin propose à la vente.

Tout est permis : paillette de lin, vermiculite, perlite... pourvu que le mélange laisse passer l'eau et que sa structure ne se tasse pas sous les arrosages répétés.

On ne le dira jamais assez : les rhododendrons perdus le sont presque toujours par un excès d'eau et non par un manque d'eau.

Ce mélange n'est guère nutritif et vous devrez y ajouter un peu d'engrais. L'osmocote est ce qui se fait de mieux pour le confort d'utilisation.

Ce sont de petites billes dont l'enveloppe est constituée de résine qui se désagrège au bout de 3, 6, 12 ou 18 mois suivant la formule choisie en libérant l'engrais qu'elles contiennent. Il est plus que recommandé de ne pas dépasser la dose indiquée.

Il est possible que les racines de certains jeunes plants soient si longues que leurs extrémités touchent déjà le fond du conteneur. Vous pouvez, sans risque, les raccourcir de façon qu'il y ait un bon centimètre entre les extrémités de leurs racines et le fond du conteneur une fois le plant en place. La façon la plus pratique pour le mettre en place consiste à remplir d'abord le conteneur avec votre mélange puis à planter à la verticale la truelle langue de chat (mon outil préféré) jusqu'à ce qu'elle touche le fond et par quelques mouvements latéraux de créer une fente à l'intérieur de laquelle vous glisserez le plant en faisant bien attention à ne pas recourber les racines. Toujours avec la truelle, vous refermez la fente en ramenant le mélange contre le plant. Arrosez et mettez à l'ombre.

A la fin du mois de septembre ou au début d'octobre, après vous être assuré que les racines du plant occupent la totalité du conteneur, vous replantez dans un plus grand conteneur : 10 cm de côté par environ 12 cm de profondeur est très bien pour passer l'hiver. Le mélange sera un peu différent : 4 parts de tourbe pour 5 parts d'écorce de pin 10-40 mm, calibre standard commercialisé en sac par les magasins verts (publicité gratuite).

En avril votre petit plant va commencer sa nouvelle pousse qui vous étonnera par sa vigueur sans aucune proportion avec sa taille. J'en suis arrivé à la conclusion que la première pousse n'est pas importante et c'est pourquoi je disais précédemment qu'il fallait relativiser. Que le plant fasse 4, 6 ou 8 cm à la fin du mois de septembre (année de son semis) il poussera "plein pot" l'année suivante. Vous devrez le transplanter avant cette pousse dans un conteneur de 2L5 car ses racines occupent complètement le pot de 10 x 10. La taille du conteneur suivant sera de 4 litres. Le mélange sera le même à savoir tourbe et écorce de pin dans les rapports de 40% de tourbe et 60% d'écorce sans oublier l'osmocote à la dose prescrite.

Pour déterminer à quel moment vous devez changer son container pour un plus grand il suffit de retirer le jeune rhododendron de son pot et de vérifier si ses racines en occupent tout le volume. Vous devez pouvoir tenir le rhododendron par sa tige sans que le mélange ne se désagrège.

Le rhododendron est un peu comme l'escargot: il emmène sa maison avec lui; n'attendez quand même pas que les racines aient tissé un feutre impénétrable contre les bords de leur container.

La meilleure époque pour passer du conteneur à la pleine terre est en septembre. Un volume de racines de 2L5 est le minimum pour un emplacement que vous savez convenir au rhododendron. Autrement attendez 4L5.

